

Furiente

CONCERT

10 ANS

ENSEMBLE FURIANTE

30 MAI 2026 - 20H	WEST SIDE STORY DE BERNSTEIN
31 MAI 2026 - 15H	
EGLISE ST MARCEL	
DANZÓN N° 2 DE MARQUEZ	
DIRECTION : MAXIME GIRARD	



10 ANS DE MUSIQUE AVEC L'ENSEMBLE MUSICAL FURIANTE

Il y a dix ans, Maxime Girard rassemblait autour de lui une poignée d'amis.e.s musicien.nes avec une idée simple et un peu folle : monter un orchestre symphonique amateur chaleureux et ouvert à tous.tes. Furiante était né.

Depuis, ce sont vingt sessions, des centaines de répétitions, et un répertoire qui n'a cessé de repousser ses propres limites. La Symphonie n°1 de Mahler, la Symphonie du Nouveau Monde de Dvořák, des programmes de musique de film menés aux côtés du chœur Not'enbulles — autant de rendez-vous qui ont forgé l'identité d'un ensemble attaché au grand répertoire romantique et aux œuvres contemporaines, sans jamais sacrifier l'accessibilité au public sur l'autel de l'ambition artistique.

Ces dix ans, c'est aussi une histoire d'adaptation. Le Covid est passé par là, forçant l'ensemble à se réinventer, à trouver d'autres formes, d'autres espaces. Furiante en est sorti intact — et peut-être plus soudé qu'avant.

Car ce qui fait la singularité de cet orchestre tient autant à ce qui se passe hors-scène qu'en concert. Des amitiés durables, une ambiance qui ne ressemble à aucune autre, et une énergie collective qui a essaimé bien au-delà de l'ensemble lui-même avec la formations de groupes de musique de chambre, mais surtout l'impression d'appartenir à une grande famille.

Mais tout cela n'aurait pas été possible sans vous, notre public qui nous a accompagné et nous a fait confiance durant toute cette décennie. Alors MERCI !

Dix ans. Vingt sessions. Et une certitude : le meilleur reste à venir.

PROGRAMME

Candide (Ouverture) - Leonard Bernstein (1956)

Tirée de l'opérette inspirée du conte philosophique de Voltaire, l'*Ouverture de Candide* est l'une des pages orchestrales les plus jubilatoires du répertoire américain. En à peine deux minutes, Bernstein convoque l'opéra bouffe européen, la comédie musicale de Broadway et sa propre exubérance naturelle. Les thèmes se bousculent, les cuivres s'emballent, l'orchestre semble ne tenir qu'à un fil — et pourtant, tout s'enchaîne avec une précision redoutable. Un feu d'artifice sonore écrit par un des plus grands artificiers musicaux du XXe siècle.

Danzón n°2 - Arturo Márquez (1994)

Le danzón est à l'origine une danse de salon née à Cuba à la fin du XIXe siècle, importée ensuite au Mexique où elle devient un art de vivre. Márquez s'y est plongé concrètement, fréquentant les salles de bals populaires de Mexico. Ce travail de terrain s'entend : la pièce respire, se déhanche, s'arrête — comme le veut la tradition du genre, où des silences codifiés invitent les danseurs à souffler et à bavarder entre eux.

Márquez joue habilement de ces contrastes : des tutti fougueux répondent à des solos délicats (clarinette, piano, trompette) qui évoquent les petites formations de bal. Les rythmes de la clave cubaine irriguent la pulsation de bout en bout, tandis que les harmonies, plus complexes, trahissent une formation classique solide. C'est cette tension entre la piste de danse et la salle de concert qui fait toute la saveur de l'œuvre. Avec le *Danzón n°2*, Márquez a accompli quelque chose de rare : réconcilier le monde classique et la musique populaire.

Danse du Sabre - Aram Khatchaturian (1942)

La légende veut qu'elle ait été composée en une seule nuit, sur commande urgente du directeur du Bolchoï qui réclamait un finale percutant pour le ballet *Gayaneh*. Khatchaturian s'exécute, un peu à contrecœur. Les rythmes obsessionnels, les couleurs orientales, l'énergie explosive qui composent la *Danse du Sabre* — tout cela vient du Caucase, où Khatchaturian a grandi entouré de musiques de rue et de danses guerrières ancestrales.

Il ne se doute cependant pas que ces quelques minutes frénétiques éclipsent tout le reste de son œuvre : il se plaignait d'ailleurs qu'on ne lui parle que d'elle.

Alors si vous avez apprécié la *Danse du Sabre*, on vous conseille d'écouter son *Concerto pour Violon*, son ballet *Spartacus* ou encore de plonger dans l'incroyable univers musical que sont ses *Symphonies*.

ENTRACTE

Danses Symphoniques (West Side Story) — Leonard Bernstein (1961)

Tout commence en 1949, quand le chorégraphe Jerome Robbins appelle Bernstein avec une idée audacieuse : transposer *Roméo et Juliette* dans le New York contemporain. Le projet met des années à trouver sa forme définitive. D'abord conçu autour d'un conflit entre catholiques et juifs, il devient finalement l'histoire des Jets, gang d'Américains blancs, et des Sharks, immigrés portoricains, qui se disputent un quartier de Manhattan. En 1957, *West Side Story* crée l'événement au *Winter Garden Theatre* : standing ovation, cinq Tony Awards, et le sentiment que la comédie musicale américaine vient de franchir un cap décisif.

Quatre ans plus tard, Bernstein revient à sa partition avec un regard neuf. Les *Danses Symphoniques*, créées en 1961, ne sont pas un simple arrangement ou un amalgame de tubes : elles constituent une œuvre à part entière, pensée pour la salle de concert. Bernstein y distille l'essence dramatique du spectacle en neuf tableaux enchaînés : du *Prologue* qui installe la tension des gangs jusqu'au *Finale*, où l'émotion atteint son point de rupture. Entre les deux, on traverse le *Mambo* frénétique, la langueur du *Cha-Cha*, la tendresse nocturne de la "*Meeting Scene*" ou encore la rage accumulée de "*The Rumble*".

Ce qui rend cette partition si singulière, c'est la façon dont Bernstein fait coexister des univers musicaux que tout semble opposer. Le jazz américain, les rythmes afro-cubains, l'écriture symphonique post-romantique et les syncopes de Broadway se fondent en un langage parfaitement cohérent — tendu, nerveux, lyrique selon les moments. Au cœur de cette architecture sonore, un intervalle revient comme une obsession : le *triton*, ces trois tons qui séparent par exemple le do du fa dièse. Au Moyen Âge, les théoriciens l'appelaient *diabolus in musica* (le diable en musique) tant il sonne instable, irrésolu, inconfortable. Chez Bernstein, il devient la signature sonore d'un monde fracturé, où les tensions ne se résolvent jamais vraiment. On l'entend dès les premières mesures, et il ne nous quittera plus.

Diriger ces *Danses Symphoniques*, c'est relever un défi d'équilibriste : tenir ensemble la précision rythmique du jazz, la générosité du grand orchestre romantique et la théâtralité d'une musique qui n'oublie jamais qu'elle raconte une histoire. Une histoire d'amour, de violence, et d'une Amérique qui peine à se réconcilier avec elle-même. Une histoire aussi actuelle aujourd'hui qu'elle l'était en 1957.

DIRECTION - MAXIME GIRARD

Originaire de Normandie, il débute la musique à l'âge de six ans par l'apprentissage de la percussion puis du saxophone jusqu'à l'obtention d'un DEM. C'est au conservatoire que l'envie de diriger apparaît. Celle-ci ne se concrétise finalement que quelques années plus tard grâce à Jérôme Hilaire, ancien directeur musical de la Police Nationale. Il suit alors des cours de direction au conservatoire, au sein de l'ARIAM avec Christophe Mangou, puis au Conservatoire du 8ème Arr de Paris avec Michael Cousteau.

En 2016, sa passion pour la direction l'amène à créer avec des amis l'Ensemble Musical Furiente.

Diplômé d'un BTS Audiovisuel option Son, il a été ingénieur du son sur les plateaux de cinéma. Maxime Girard est actuellement régisseur de l'Orchestre de Paris.

LES MUSICIEN.NES

CLARINETTES

Aldo Jimenez ; Emanuele Zazzero ;
Erwan Guignet ; Kelly Roger.

CORS

Camille Dylis ; Lamia Housni ;
Léopold Delahaye ; Judith Leseigle.

BASSONS

Éloi Descamps ; Denis Courtieu ;
Sébastien Deloustal (Contre-basson).

FLÛTES

Mélanie Breutfelder ; Eva Löcherbach ;
Jean-Claude Belfiore.

HARPE & PIANO

Amélie Schwendimann ; Benjamin Leclair.

HAUTBOIS

David Pécreaux ; Céline Weeger ;
Emmanuelle Koenig (*Cor Anglais*).

TROMBONES

Joris Fafar ; Théo Bourda ;
Romain Sarron.

TROMPETTES

Adrien Jacquet ; Adrien Moll ; Oliver
Delaigue.

TUBA

Mathilde Liffraud

VIOLONS 1

Nicolas Janssens (*Chef d'attaque*)
Rébecca Alegre
Sarah Vincent
Aurélia Tok
Maïlis Mejia Beltran
Julien Caron
Alexandre Delfosse
Tristan Fauriant
Romain Petrides
Suzanne Mouy
Clotilde Chevalier

VIOLONS 2

Victor Pauvarel (*Chef d'attaque*)
Pierre Pépin
Tom Collet
Alexandre Hosik
Amanda Lo
Anne Lehut
Emma Julie
Lucie Gaultier
Quentin Ravaux

PERCUSSIONS

Maeva Nizon
Alexis Henrion
Raphaël Huot
Bérénice Zébouloun
Guillaume Varlet
Bruno Lambert
Baptiste Infray

ALTOS

Shakib Mesbahi (*Chef d'attaque*)
Florianne Vayer
Emilia Holmström
Keltoum Djekboubi
Solène Grimault
Maxime Delmaëre
Frédéric Glicenstein

VIOLONCELLES

Thibaut Lehut (*Chef d'attaque*)
Savannah Guillon
David Amalric
Luc De Seze
Hilaire Bouaddi

CONTREBASSES

Fabien Coviglio (*Chef d'attaque*)
Hervé François
Jean-Maurice Béchir
Minh Tâm Hua



@emfuriante



emfuriante.fr